Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

Comptes-rendus de parutions | 2020

“Les Enjeux de la mémoire dans le littérature et les arts contemporains de la République démocratique du Congo”, dir. Éloïse Brezault, *Francoфонia*, n° 76, printemps 2019, Olschki Editore, 2019

Alice Desquilbet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/5217>

DOI : 10.4000/coma.5217

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Alice Desquilbet, « “Les Enjeux de la mémoire dans le littérature et les arts contemporains de la République démocratique du Congo”, dir. Éloïse Brezault, *Francoфонia*, n° 76, printemps 2019, Olschki Editore, 2019 », *Continents manuscrits* [En ligne], Comptes-rendus de parutions, mis en ligne le 18 février 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/coma/5217> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.5217>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora – est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

"Les Enjeux de la mémoire dans le littérature et les arts contemporains de la République démocratique du Congo", dir. Éloïse Brezault, *Francofonia*, n° 76, printemps 2019, Olschki Editore, 2019

Alice Desquilbet

RÉFÉRENCE

"Les Enjeux de la mémoire dans le littérature et les arts contemporains de la République démocratique du Congo", dir. Éloïse Brezault, *Francofonia*, n° 76, printemps 2019, Olschki Editore, 2019

- 1 L'ouvrage coordonné par Éloïse Brezault interroge le concept de mémoire, en proposant des lectures de romans congolais contemporains comme *Samantha à Kinshasa* de Marie-Louise Mumbu (2008), *Tram 83* (2014) de Fiston Mwanza Mujila, *Congo Inc. Le testament de Bismarck* (2014) d'In Koli Jean Bofane, *Généalogie d'une banalité* de Sinzo Aanza (2015), ainsi que *J'irai danser sur la tombe de Senghor* (2014) et *Sans capote ni kalachnikov* (2017) de Blaise Ndala. Les enjeux mémoriels sont également examinés dans le genre de la bande-dessinée, lors d'un entretien avec Barly Baruti, et dans le cinéma congolais actuel, notamment le documentaire *Congo 4 Acts* (2010) ou les films *E'Ville* (2018) de Nelson Makengo, *Kinshasa* (2013) de Tshoper Kabambi et *Viva Riva!* (2012) de Djo Tunda wa Munga. En outre, le livre présente des entretiens avec In Koli Jean Bofane et Fiston Mwanza Mujila, ainsi que des recensions et de nombreuses notes de lecture, témoignant du dynamisme de la revue francophone italienne.

- 2 Pour analyser ces œuvres, les différentes théories de la mémoire sont convoquées par les contributeur·trice·s de ce numéro de *Francofonia* et on trouvera en particulier un appareil critique présenté avec minutie dans l'introduction d'Éloïse Brezault. Cependant, à la lecture de l'ouvrage, il m'a semblé que l'intérêt du questionnement mené par les critiques résidait surtout dans le fait que les œuvres congolaises contemporaines résistent à la lecture mémorielle. En effet, elles témoignent essentiellement de la « prédominance du temps présent » et d'une « quasi disparition du passé » (p. 8). Aussi les analyses attentives des contributeur·trice·s montrent-elles que l'histoire douloureuse – depuis la colonisation belge ouverte par les explorations de Stanley jusqu'à la dictature de Mobutu après l'assassinat de Lumumba – laisse place à « la reconnaissance des changements perpétuels » (p. 41) qui caractérisent la société contemporaine congolaise dont s'emparent les œuvres. La quête des *traces* de la mémoire traumatique se heurte ainsi à l'*immédiateté* ressentie dans *Tram 83* ou au *présent perpétuel* (Hartog) palpable dans *Congo Inc.*, analysés respectivement dans les articles de Kasongo Mulenda Kapanga et Éloïse Brezault.

- 3 Pour comprendre cela, plusieurs hypothèses sont avancées : Elara Bertho évoque le rejet « des grands récits nationaux élaborés par la dictature » (p. 84) chez Sinzo Aanza, Éloïse Brezault montre que tout se passe « comme si l'Afrique de Bismarck et de Léopold était finalement dépassée par les nouveaux enjeux que crée la mondialisation en Afrique » (p. 81). Matthias de Groof et Alessandro Jedlowski mentionnent quant à eux la désillusion face à l'élite politique dans les films de Kabambi, « à croire que le passé n'a rien appris à certains » (p. 129). Jean de Dieu Itsieki Putu Basey y souscrit en énumérant les « échecs avortés – la rébellion des lumumbistes, l'idéologie de l'authenticité, la démocratisation et le Front de libération nationale – », dont Blaise Ndala montre qu'ils sont « des phénomènes à répétition » (p. 105). L'art congolais contemporain semble donc moins célébrer que « forer les grands récits collectifs » (p. 90) comme le suggère Elara Bertho, moins viser à une représentation du passé qu'au souvenir du présent (« *remebering the present* » p. 131) comme l'avancent Matthias de Groof et Alessandro Jedlowski.

- 4 Finalement, l'évocation d'un certain nombre de *lieux de mémoire* dans les œuvres émanerait surtout d'une volonté artistique de rendre compte de l'« immédiateté de la vie débauchée et globalisée » (p. 52), sans pour autant négliger de « mettre au jour une portion de l'histoire méconnue » (p. 152). De fait, la forêt de *Congo Inc.* oscille entre patrimonialisation et marchandisation, l'infrastructure coloniale du train côtoie le bar de *Tram 83* – lieu d'oubli et de fête – et l'avion de *Samantha* à Kinshasa permet un « survol historique du Congo-Zaïre » (p. 35), lorsque la jeune femme se remémore avec nostalgie la ville de *Kin la belle*. La « dimension spectrale » (p. 130) du film *E'Ville* fait renaître à l'écran les fantômes de Pauline et Patrice Lumumba, tandis que la bande-dessinée *Madame Linvingstone* (2014) de Barly Baruti ressuscite des personnages de la Première Guerre mondiale. Tous ces *contacts de mémoire* (Vergès) dont parlent les contributeur·trice·s de la revue donnent très envie de découvrir les œuvres qui les font naître.

AUTEURS

ALICE DESQUILBET

Doctorante contractuelle à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle